

Le Conseil départemental
soutient la culture en Val d'Oise

**val
d'oise**
le département



7 LIEUX EMBLÉMATIQUES DU VAL D'OISE / 13 CONCERTS / 150 ARTISTES

Infos & réservations : 07 53 85 44 58 - www.festivauntempspourelles.com

Soutenu par



Le Conseil départemental
soutient la culture en Val d'Oise

val
d'oise 
le département

#VAL DOISE
TERRE DE CULTURE



valdoise.fr



Plein les yeux ! Le Festival « Un Temps pour Elles » célèbre ses 5 ans. 5 ans de partage dans des lieux emblématiques de notre Département pour un événement qui a su trouver son public au-delà du Val-d'Oise. Pour cette nouvelle édition, venez à la rencontre d'artistes, dans un cadre où l'art se conjugue sous toutes ses formes pour vivre un moment inoubliable : 150 artistes, 13 concerts dans 7 lieux uniques, que vous (re)découvrirez le temps d'un concert.

Ce Festival est aussi un événement résolument engagé qui met en lumière des artistes et un répertoire féminin, celui de compositrices qui n'ont pas eu la reconnaissance méritée. La programmation nous invite à mettre en lumière des trésors oubliés.

Tous les jours, avec mon équipe, c'est ce que nous faisons grâce à une politique volontaire pour valoriser la richesse de notre patrimoine et des talents sous toutes leurs formes, où les femmes occupent une place centrale.

Alors, cette année encore, venues du monde entier, nos artistes vous proposent un temps pour « Vous » avec « Elles ». Bon Festival à tous !

Marie-Christine CAVECCHI
Présidente du Département du Val d'Oise

LA BOÎTE À PÉPITES

Le petit format pour découvrir **LES GRANDES COMPOSITRICES**

Créée en 2020, la chaîne **La Boîte à Pépites** compte une centaine de vidéos sous des formes très variées qui vont du **documentaire animé** au calendrier de l'Avent numérique, une mine de petits formats destinés à faire découvrir à tous, de manière ludique, les œuvres et les vies de ces femmes restées dans l'ombre.



Découvrez
la Boîte à Pépites



Illustrations: Pierre Créac'h (Calendrier de l'Avent 2024)

OISE EDITION

Cinq ans déjà !

En 2021, Un Temps pour Elles posait ses valises dans le Val d'Oise, porté par l'enthousiasme et le soutien de Marie-Christine Cavecchi, présidente du département. En cinq ans, nous avons programmé plus de sept cents œuvres, dont un tiers d'inédits, et accueilli près de quatre mille spectateurs.

Pour cette édition anniversaire, le festival revient avec une programmation qui traverse les siècles, les styles et les destins. Sous les voûtes majestueuses de l'Abbaye de Maubuisson, dans l'intimité des églises de Luzarches et de Jouy-le-Moutier, au cœur des châteaux de La Roche-Guyon et de Vigny, nous célébrons la richesse et la diversité de la création musicale.

À travers concerts, lectures musicales, performances immersives et découvertes d'œuvres inédites, ce sont autant de voix singulières qui reprennent vie. L'édition 2025 explore les destinées croisées de créatrices qui ont façonné l'histoire musicale, des salons parisiens aux rivages de la Belle Époque, des explorations sonores de l'ère baroque aux audaces du romantisme.

Une soirée anniversaire exceptionnelle

Le 19 mai, nous soufflerons nos cinq bougies au Théâtre des Bouffes du Nord, lors d'une soirée réunissant treize musiciens exceptionnels autour des Chants de la Terre : de Rita Strohl et son mélodrame où l'on surprend « le Concert des Oiseaux assemblés », aux couleurs aquatiques du quintette Wolga de Maria Bach. En tout, sept compositrices et leurs chefs-d'œuvre marquants des premières éditions du Festival, mais également un avant-goût de notre programmation 2025, notamment avec les trop rares Four Songs d'Ethel Smyth.

Un Festival sous le signe de l'audace et de l'exploration

Nous ouvrirons le festival le 6 juin à l'Abbaye de Maubuisson avec Colombine, un concert en quête de liberté autour d'œuvres de compositrices des XIXe et XXe siècles ayant lutté pour leur indépendance, notamment Ethel Smyth, présente en fil rouge tout au long du week-end.

Le 8 juin, nous aurons l'honneur de dévoiler en création mondiale un concerto de chambre de Claire-Mélanie Sinnhuber, pour violoncelle concertant, violon, alto, clavecin et accordéon, au sein du programme Archipel des murmures.

Depuis ses débuts, le festival a à cœur d'impliquer les nouvelles générations. Le projet En Scène en est un exemple vibrant : tout au long de l'année, des élèves de l'Ouest du Val d'Oise ont travaillé autour du poème lyrique La Vision de la Reine d'Augusta Holmès. Plus de cent jeunes chanteur-euses se réuniront pour deux restitutions émouvantes de ce travail collectif les 7 et 28 juin.

Cette année, l'exploration musicale prend une dimension immersive avec Préhizophonia, un spectacle croisant archéologie et création contemporaine. Au milieu de projections de peintures rupestres et pariétales, l'Ensemble Calliopée présente des œuvres de compositrices contemporaines comme Elise Bertrand, Pascale Jakubowski, Sophie Lacaze, Violeta Cruz et Farnaz Modarresifar, réinterprétant ces témoignages ancestraux sous une forme résolument moderne.

Le week-end de clôture au Domaine de Villarceaux célèbre la puissance évocatrice des saisons : de l'hiver introspectif à l'été éclatant de lumière, en passant par le printemps prometteur de renouveau. Chaque concert révèle une approche singulière du rapport au temps et à la nature.

Un moment de partage et de découvertes

Au fil des années, Un Temps pour Elles est devenu un espace vivant où la musique se partage, où l'on se rencontre, où l'on débat, où l'on trinque aussi, simplement, à la beauté des œuvres et aux émotions qu'elles procurent.

Car comme en 2024, chacun de nos concerts sera suivi d'un verre réunissant public et artistes. Un moment festif essentiel pour échanger autour des découvertes du jour, partager ses surprises et ses coups de cœur - après tout, un tiers des œuvres présentées sont inédites et donc impossibles à réécouter.

Ces partitions exhumées tout au long de l'année, dans les bibliothèques et archives du monde entier, ne prennent sens que lorsqu'elles retrouvent le chemin de la scène et rencontrent, enfin, leur public. Nous avons hâte de vous retrouver !

AGENDA 2025



ABBAYE DE MAUBUISSON

Grange dîmière
6. 7. 8. juin

Vendredi 06 juin - 20 h

COLOMBINE

Ou les mélodies rebelles

Samedi 07 juin - 15 h

LA VISION DE LA REINE

En Scène ! Avec les jeunes
musiciens du Val d'Oise

Samedi 07 juin - 18 h

AUX RIVAGES DE LA BELLE ÉPOQUE

De Londres à Paris

Dimanche 08 juin - 17 h

ARCHIPEL DES MURMURES

De Jacquet de La Guerre à Sinnhuber



LUZARCHES

Église Saint-Côme-Saint-Damien
14 juin

Samedi 14 juin - 20 h 30

MISIA, REINE DE PARIS

Concert-lecture sur la vie de Misia Sert



JOUY-LE- MOUTIER

Église de la Nativité de la
Sainte-Vierge
15 juin

Dimanche 15 juin - 17 h

DESTINÉES

11 compositrices à l'aube
des Lumières

**CHÂTEAU
DE LA ROCHE-GUYON**
Galerie
22 juin

Dimanche 22 juin - 16 h
**AURORES
BORÉALES**
L'Œuvre d'Agathe
Backer-Grøndahl

**CHÂTEAU
DE VIGNY**
Parc du château
28 juin

Samedi 28 juin - 15 h
**LA VISION DE
LA REINE**
En Scène ! Avec les jeunes
musiciens du Val d'Oise

Samedi 28 juin - 18 h
**HORIZONS
ROMANTIQUES**
Quintettes à cordes de
Farrenc et Le Beau

**L'ISLE-
ADAM**
Scène Adamoise
29 juin

Dimanche 29 juin - 17 h
PRÉHISTOPHONIA
En immersion au cœur des
peintures rupestres

**DOMAINE
DE VILLARCEAUX**
Orangerie
5. 6. juillet
LES QUATRE SAISONS

Samedi 5 juillet - 16 h
SOIRS D'HIVER

Samedi 5 juillet - 18 h 30
NUITS D'ÉTÉ

Dimanche 6 juillet - 17 h
**CHANTS
DE PRINTEMPS**

COLOMBINE



Ou les mélodies rebelles

Marielou Jacquard mezzo-soprano **Clémence de Forceville** violon
Violaine Despeyroux alto **Héloïse Luzzati** violoncelle **Anastasie Lefebvre de Rieux** flûte
Constance Luzzati harpe **Rodolphe Thery** percussions

Ce concert tisse une constellation de voix féminines — compositrices, poétesses, figures libres ou masquées — autour de Colombine, personnage ambivalent du théâtre.

Les œuvres musicales et poétiques réunies racontent une autre histoire de la modernité : celle d'une intelligentsia féminine faite d'alliances, de regards croisés, d'amours parfois. Ainsi, Renée Vivien appartient au cercle littéraire où se côtoient Colette, Anna de Noailles, Lucie Delarue-Mardrus et Nathalie Barney, sa maîtresse et mécène. Marie de Régnier, poétesse respectée, fut l'épouse d'Henri de Régnier et la maîtresse de Pierre Louÿs. Vita Sackville-West, grande amie de Virginia Woolf, participa à la biographie de la compositrice Ethel Smyth, écrite par Christopher St John. Plus tard, Louise de Vilморin vit son univers poétique mis en musique par Marcelle de Manziarly, dont le frère fut aussi son amant...

Ces croisements ne sont pas anecdotiques : ils révèlent une transmission invisible mais tenace, un héritage féminin qui passe par l'écriture, la musique, les correspondances intimes. Colombine, ici, n'est plus objet de regard : elle regarde à son tour, elle danse, elle pense, elle rêve — elle compose.

« As-tu peur ? Te voici seule avec le silence...
Aucun souffle... aucun pas... nulle voix et nul bruit... »
Marie de Régner (1875 - 1963), *La solitude des Femmes*, 1931

CHARLOTTE SOHY (1887 - 1955)
Triptyque Champêtre op. 21 (extrait)
(1925)
I. Enchantement matinal
pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe

« Ô toi qui me nommes danseuse, sache, aujourd'hui,
que je n'ai pas appris à danser. »
Colette (1873 - 1954), *Chanson de la Danseuse*, 1908

MARGUERITE ROESGEN-CHAMPION
(1894 - 1976)
Pannyre aux talons d'or (1926)
pour voix, flûte et harpe

JANE VIEU (1871 - 1955)
Colombine. Air de ballet
pour orchestre. Arr. pour voix, violon, alto, violoncelle,
flûte, harpe et percussions : Godeleine Catalan

HENRIETTE PUIG-ROGET (1910 - 1992)
Colombine
pour voix, flute, quatuor à cordes et harpe. Arr.
pour voix, violon, alto, violoncelle, flûte et harpe:
Godeleine Catalan

AMY BEACH (1867 - 1944)
Les rêves de Colombine op. 65 (1907)
III. Valse amoureuse
pour piano. Arr. pour violon, alto, violoncelle,
flûte et harpe : Godeleine Catalan

POLDOWSKI (1879 - 1932)
Colombine (1913)
pour voix et piano. Arr. pour violon, alto,
violoncelle, flûte, harpe et percussions :
Godeleine Catalan

« Et la langueur irisée
Des arpèges, des accords,
Descend, tranchante et rusée,
Dans la faiblesse du corps
Et dans l'âme divisée... »
Anna de Noailles (1876 - 1933), *Mélodie*, 1920

ETHEL SMYTH (1858 - 1944)
Four Songs (1907)
II. La Danse
pour voix, flûte, harpe, violon, alto, violoncelle et
percussions

CHARLOTTE SOHY (1887 - 1955)
Triptyque Champêtre op. 21 (1925)
III. Danse au crépuscule

« Elle portait ce pantalon de taffetas
Corail, cadeau de quelqu'un d'Ispahan,
Sa courte veste d'or aux fleurs de grenadier,
Et l'éventail sculpté aux plumes corail ;
Mais dans la lande du Kent elle courait sous la lune
Sautant dans des flaques de lune, elle courait. »
Vita Sackville-West (1892 - 1962), *Pleine lune*, 1933

GRACE WILLIAMS (1906 - 1977)
Songs of Sleep (1959)
II. The Cypress Curtain of the Night
pour voix, flûte et harpe



**ABBAYE DE
MAUBUISSON**

Grange dîmière

Vendredi 6 juin, 20 h

« Dans le ciel mauve
La lune est ronde,
C'est une blonde
Mais elle est chauve. »
Louise de Vilmorin (1902 - 1969), *Dans le ciel mauve*, 1967

MARCELLE DE MANZIARLY (1899 - 1989)
Claire nuit efface-toi (1947)
pour voix et quatuor à cordes

« Mon Paradis est une éternelle musique.
Qui s'exhale divine allégresse rythmique...
Mon Paradis est le règne de la musique. »
Renée Vivien (1877 - 1909), *Mon paradis*, 1910

RITA STROHL (1865 - 1941)
Arlequin et Colombine (1898)
II. Andante
pour alto, violoncelle et harpe

MARGUERITE ROESGEN-CHAMPION
(1894 - 1976)
À la lune
pour voix, flûte et harpe

« Les ombres du jardin dansent sur mes pages
À travers le vitrage aussi clair que de l'eau. »
Lucie Delarue-Mardrus (1874 - 1945), *Douceur*, 1904

CHARLOTTE SOHY (1887 - 1955)
Triptyque Champêtre op. 21 (1925)
II. Au fil de l'eau

ETHEL SMYTH (1858 - 1944)
Four Songs (1907)
I. Odelette

« Ta voix a la langueur des lyres lesbiennes,
L'anxiété des chants et des odes saphiques,
Et tu sais le secret d'accablantes musiques
Où pleure le soupir d'unions anciennes. »
Renée Vivien (1877 - 1909), *Sonnet Féminin*, 1902

ETHEL SMYTH (1858 - 1944)
Four Songs (1907)
III. Chryssilla

« Celle-là se souvient des baisers qu'on oublie...
Elle n'apprendra pas le désir sans douleurs,
Celle qui voit toujours avec mélancolie
Au fond des soirs d'orgie agoniser les fleurs. »
Renée Vivien (1877 - 1909), *Bacchante triste*, 1901

ETHEL SMYTH (1858 - 1944)
Four Songs (1907)
IV. Ode anacréontique

LA VISION DE LA REINE



En scène ! Avec les jeunes musiciens du Val d'Oise

Clara Brenier direction **Karen Vourc'h** soprano

Voix des solistes et chœur, élèves des conservatoires du Val d'Oise

Chelsea Batantou violoncelle **Sujata Chapelain** harpe **Julie Perruche** piano

Avec le projet En Scène, le Département du Val d'Oise met en lien structures d'enseignement artistique et artistes professionnels. C'est ainsi qu'en 2025, le Département s'associe au Festival pour permettre aux élèves des conservatoires valdoisiens de découvrir le répertoire inédit des compositrices ! Tout au long de l'année, les conservatoires du Vexin, de Vauréal, d'Osny, de Saint-Ouen-l'Aumône, l'école de musique Ensemble Harmonia de Pontoise et le Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise ont travaillé avec Karen Vourc'h pour préparer ces deux restitutions.

Concerts gratuits sur réservation.

Avec les enseignants des conservatoires de l'Ouest du Val d'Oise : Clara Brenier, Aurélie Lobbé, Sébastien Obrecht et Julie Perruche (CRR de Cergy-Pontoise), Sophie Lascombes-Mayrand et Victor Bétermin (conservatoire d'Osny), Catherine Libert (conservatoire du Vexin), Anouk Arzoumanian et Anna Davtyan (conservatoire de Saint-Ouen-l'Aumône), Frank Postel, Mohamed Hafiz Razali et Florence Tran (conservatoire de Vauréal), Dany Ofriano et Anaïs Blin (école de musique Ensemble Harmonia).

ISABELLE DELÂGE-PRAT (1860 - 1945)
Les Marins de la Goélette (1932)
chanté par les élèves du Conservatoire du Vexin

FRED DE FAYE-JOZIN (1871 - 1942)
Le Cloporte (1924)
chanté par les élèves de l'école Ensemble Harmonia

CÉCILE CHAMINADE (1857 - 1944)
Les Elfes des bois (1920)
chanté par les élèves du Conservatoire de Vauréal

PAULINE VIARDOT (1821 - 1910)
Villanelle (1893)
chanté par les élèves du Conservatoire d'Osny

MEL BONIS (1858 - 1937)
Adoro te (1933)

AUGUSTA HOLMÈS (1847 - 1903)
Nocturne (1868)
chantés par les élèves du Conservatoire de Saint-Ouen-l'Aumône

CÉCILE CHAMINADE (1857 - 1944)
Duo des étoiles (1906)

MEL BONIS (1858 - 1937)
Epithalame (1907)
chantés par les élèves du CRR de Cergy-Pontoise

AUGUSTA HOLMÈS (1847 - 1903)
La Vision de la Reine (1895)
chanté et joué par tous les élèves



**ABBAYE DE
MAUBUISSON**
Grange d'imièrre
Samedi 7 juin, 15 h



**CHÂTEAU
DE VIGNY**
parc du château
Samedi 28 juin, 15 h

Construit autour du poème lyrique d'Augusta Holmès *La Vision de la Reine*, ce programme met en lumière des œuvres poétiques et oniriques, qui dessinent un voyage entre rêve, nature et mystère...
Entre visions mystiques, féeries nocturnes et récits maritimes, ces œuvres révèlent la diversité de la musique vocale au XIX^e et au début du XX^e siècles.

D'un rêve de reine à une prière sacrée, d'une forêt enchantée à une goélette battue par les vents, ces mélodies sont autant de fenêtres ouvertes sur les œuvres de compositrices déjà bien connues comme Augusta Holmès ou Mel Bonis, et d'autres totalement inconnues comme Isabelle Delâge-Prat ou Fred de Faye-Jozin.

Avec *La Vision de la Reine*, œuvre lyrique empreinte de mystère et de féerie, Augusta Holmès déploie un univers poétique. Écrite sur les mots d'Holmès elle-même, l'œuvre propose un effectif tout à fait atypique : on y retrouve des solistes et un chœur accompagnés d'un piano, d'un violoncelle et d'une harpe.

Lors de la création de l'œuvre, en 1893, un journaliste du *Ménestrel* relate une soirée chez M. et Mme Colonne qui « peut être comptée au nombre des meilleures de la saison, attendu qu'on y a exécuté, en première audition, une importante œuvre inédite de Mlle Augusta Holmès. » Il décrit *La Vision de la Reine* comme une « cantate allégorique »...

Alors que tout dort dans le palais, la Reine, inquiète pour l'avenir de son fils, invoque un ménestrel afin qu'il obtienne la protection des forces divines. Une procession de voix célestes se manifeste alors, apportant à l'enfant des conseils et des bénédictions : l'amour du beau et du juste, le rejet de l'or corrompateur, l'harmonie avec la nature, la foi en l'amour et en la patrie. Enfin, l'illusion apparaît, offrant à l'enfant un regard sublimé sur le monde, lui permettant de ne percevoir que sa beauté, loin des douleurs et de la laideur de l'existence. Avec cette œuvre, Holmès fait dialoguer le profane et le sacré, le réel et le songe, dans une fresque sonore à la fois grandiose et intime. C'est ce sentiment d'intimité que l'on retrouve également dans son *Nocturne* pour quatre voix et piano. La compositrice nous plonge dans un monde où le mystère et la nuit se teignent de douceur mais aussi d'inquiétude, les rêves meurent et « les étoiles pleurent d'avoir perdu Dieu »... Cette même quête d'infini se retrouve dans *Adoro te* de Mel Bonis, où la ferveur religieuse, reflet de la grande spiritualité de la compositrice, s'exprime à travers une mélodie épurée à quatre voix.

Chez Cécile Chaminade, la musique donne vie à des créatures invisibles, *Les Elfes des bois*, qui dansent en ronde sous la lune, « par une aube aux reflets d'or fauve ». Dans un souffle féérique, les elfes joyeux dessinent un ballet sylvestre et les rythmes scintillants s'élèvent dans une forêt enchantée. Le *Duo des étoiles* offre quant à lui un dialogue céleste où les voix s'entrelacent dans une conversation aérienne et poétique.

Isabelle Delâge-Prat, dans *Les Marins de la Goélette*, petite scène « chantée et mimée pour deux voix d'enfants », nous embarque sur des flots mouvementés où les marins, de peur que le bateau ne chavire quand arrive une tempête, dansent sur le pont.

Mais tout n'est pas que grandeur et mystère ! Avec *Le Cloporte*, Fred de Faye-Jozin esquisse un portrait musical truculent et plein d'humour, donnant à cet insecte discret une personnalité fantasque. Le « bon cloporte gros et gras » habite sous un pavé, il est paisible et prudent et « tout comme un grand poète », il passe ses journées à ne rêver de rien !



De Londres à Paris

Trio Zeliha

Manon Galy violon Maxime Quennesson violoncelle Jorge González Buajasán piano

« La valeur exacte de ma musique ne sera probablement pas connue avant qu'il ne reste de l'auteur que des points et des lignes sans sexe sur du papier ligné. »

Ethel Smyth - 1928

CHARLOTTE SOHY (1887 - 1955)

Trio en la mineur op.24 (1931)

I. Allegro

II. Andante

III. Final

ALICE VERNE-BREDT (1864 - 1958)

Phantasy Trio (1907)

ETHEL SMYTH (1858 - 1944)

Trio (1880)

I. Allegro ma non troppo

II. Andante

III. Scherzo - Presto con brio

IV. Allegro vivace



Au tournant du XX^{ème} siècle, deux grands trios témoignent d'une évolution de la musique de chambre. Celui d'Ethel Smyth, composé en 1880 alors qu'elle est encore étudiante à Leipzig, est profondément ancré dans le romantisme. Celui de Charlotte Sohy, daté de 1931, mêle à un lyrisme mélancolique des harmonies bien plus audacieuses.

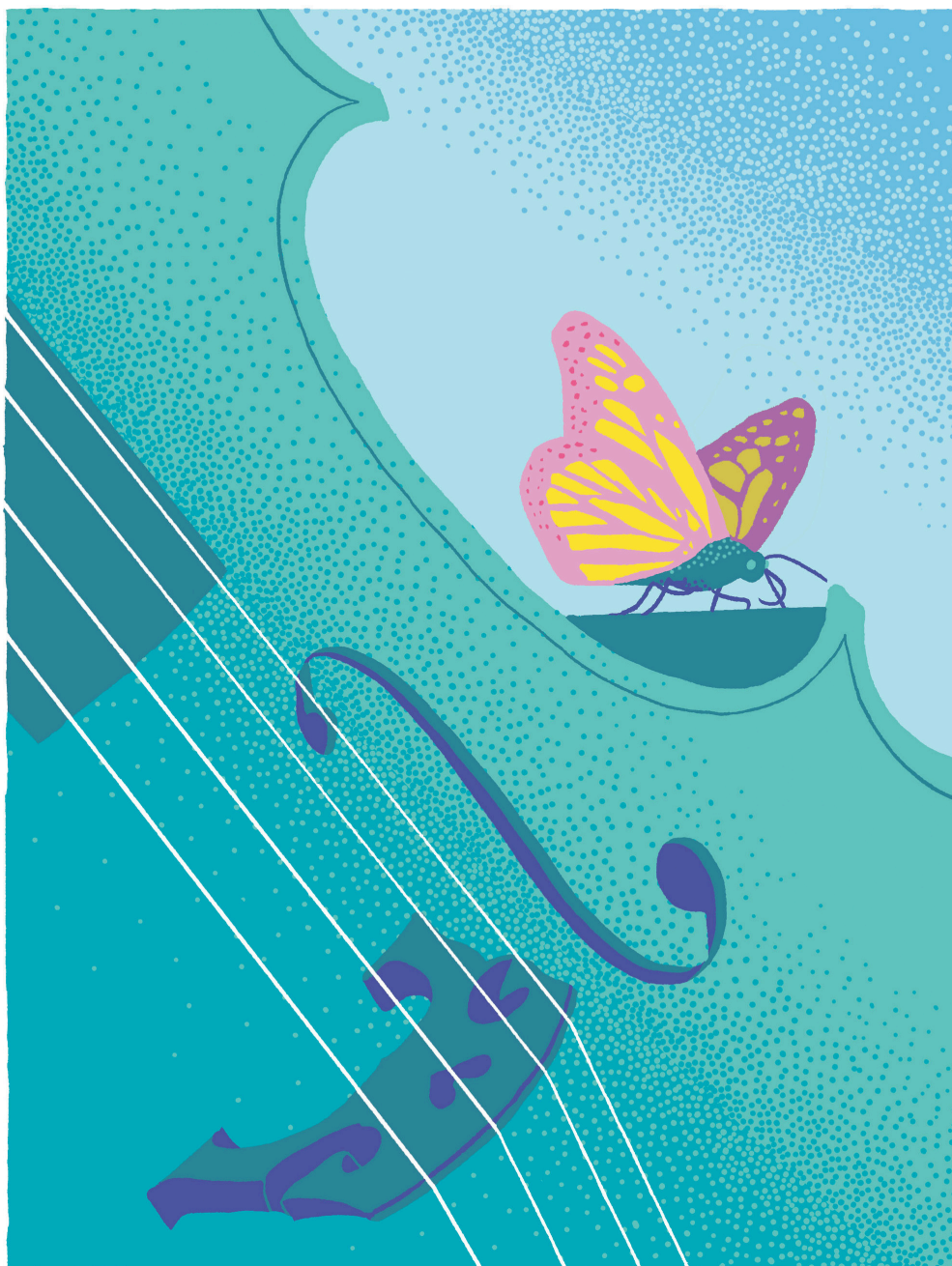
Ethel Smyth raconte dans ses mémoires que l'idée d'étudier à Leipzig lui serait venue d'une gouvernante mélomane et que, pour convaincre ses parents de l'y autoriser, elle aurait refusé de parler, de sortir de sa chambre, ou encore d'aller à l'église... Toujours est-il qu'elle finit par les en persuader et vécut ainsi une époque qu'elle décrira comme « la plus heureuse de [s]a vie ». Son Trio, daté de 1880, est marqué par l'influence des artistes qu'elle admire alors passionnément, comme Clara Schumann. De dimensions impressionnantes (plus de 30 minutes), l'œuvre s'ouvre avec un Allegro non troppo lyrique et passionné, dont le thème douloureux est d'abord exposé au violoncelle, puis au violon et au piano. Le deuxième mouvement, un thème et variations, juxtapose des sections chantées d'une grande tendresse et des passages plus espiègles qui semblent préfigurer le brillant et volubile Scherzo. Le finale, riche en rythmes pointés et syncopés, conclut brillamment l'œuvre.

Dans les années 1880, Smyth approfondit donc ses connaissances musicales auprès de Clara Schumann. Alice Verne-Bredt, de dix ans sa cadette, se contente de leçons occasionnelles de sa fille Marie Schumann, lorsque celle-ci est de passage à Londres. Issue d'une famille de musiciens bavares, mais pleinement insérée dans le tissu musical de la capitale britannique, Verne-Bredt y candidate à plusieurs reprises à la célèbre Cobbett Competition. Ce concours lancé en 1905 propose aux compositeurs anglais de composer une fantaisie, c'est-à-dire une pièce courte (moins de douze minutes, précise le règlement) et libre de toute contrainte formelle. L'objectif est, selon les mots du fondateur Walter Willson Cobbett, de « laisser libre cours à leur imagination ». Chaque année, un effectif différent est demandé, et c'est à l'occasion du concours de 1907 que Verne-Bredt compose son Phantasy Trio, que le jury récompense d'un « prix supplémentaire ». L'œuvre reçoit un accueil favorable des critiques du Music Student qui voient dans sa mesure à 5/4 « une grande liberté rythmique » et « une vaste imagination ». Elle sera rejouée en 1912, 1913 et 1914, entre autres dans le cadre des concerts de la Society of Women Musicians, organisation qui a pour but d'accroître les opportunités professionnelles pour les femmes dans le monde de la musique britannique. Peut-être Verne-Bredt croise-t-elle Smyth lors de l'un de ces concerts : son aînée est membre de la société depuis 1911.

Au début du XX^e siècle, la carrière de Smyth est à son apogée : après la réussite de la Messe en ré, jouée devant la Reine Victoria, la compositrice rencontre un succès décisif avec son opéra Der Wald, présenté à Covent Garden, puis au Metropolitan Opera de New York en 1903. C'est cette même année qu'elle rencontre Winnaretta Singer-Polignac, pour qui elle a un véritable coup de foudre et à qui elle vient rendre visite à Paris au printemps. Smyth croise-t-elle Charlotte Sohy lors de ses voyages sur le continent dans les années qui suivent ? C'est possible - on sait que le mari de Sohy, Marcel Labey, a joué pour la princesse de Polignac en 1905, et qu'elle fréquente depuis son mariage un autre salon artistique célèbre, celui de Marguerite de Saint-Marceaux. Smyth et Sohy jouissent en tout cas toutes deux du bouillonnement artistique qu'offre à Paris la dernière décennie de la Belle Epoque. Mais c'est une fois cette période révolue, en 1931, que Charlotte Sohy achève la composition de son Trio, créé Salle Erard. Marquée par un profond lyrisme, l'œuvre témoigne aussi des innovations harmoniques de la musique française du début du siècle et des bouleversements irréversibles du monde musical depuis la composition, cinquante ans plus tôt, du Trio de Smyth.



ARCHIPEL DES MURMURES



De Jacquet de la Guerre à Sinnhuber

Ensemble Les Illuminations

Aurélie Allexandre d'Albronn direction artistique et violoncelle Iris Scialom violon
Louise Desjardins alto Jesús Noguera Guillén clavecin Jonas Vozbutas accordéon

« Tout au long de ma vie, j'ai dû prouver que j'étais avant tout une compositrice, aussi sérieuse et intelligente que n'importe lequel de mes collègues masculins. Ma musique a eu beaucoup de succès, et je pense que c'est malgré le fait que je sois une femme, alors que mes collègues pensaient que c'était clairement parce que j'étais une femme ! ».

Kaija Saariaho, dans une interview pour Music & Literature - 2014

ETHEL SMYTH (1858 - 1944)

Trio à cordes en ré majeur op. 6 (extrait) (1886)
IV. Finale. Allegro molto

SOFIA GOUBAÏDOULINA (1931 - 2025)

Silenzio (1990) - I.
pour accordéon, violon et violoncelle

ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE (1665 - 1729)

Prélude non mesuré en ré mineur
pour clavecin

KAIJA SAARIAHO (1952 - 2023)

Sept papillons (1999) - I.
pour violoncelle seul

ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE (1665 - 1729)

Sonate en ré mineur
I. Adagio
II. Presto
pour violon et continuo

KAIJA SAARIAHO (1952 - 2023)

Sept papillons (1999) - II.
pour violoncelle seul

ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE (1665 - 1729)

Sonate en ré mineur
IV. Presto
pour violon et continuo

KAIJA SAARIAHO (1952 - 2023)

Sept papillons (1999) - III.
pour violoncelle seul

ETHEL SMYTH (1858 - 1944)

Trio à cordes en ré majeur op. 6 (extrait) (1886)
III. Adagio (non troppo)

SOFIA GOUBAÏDOULINA (1931 - 2025)

Silenzio (extrait) (1990) - II. - III.
pour accordéon, violon et violoncelle

KAIJA SAARIAHO (1952 - 2023)

Sept papillons (1999) - IV. - V. - VI. - VII.
pour violoncelle seul

ETHEL SMYTH (1858 - 1944)

Trio à cordes en ré majeur op. 6 (extrait) (1886)
I. Allegro

CLAIRE-MÉLANIE SINNHUBER (1973 -)

Vera vita viva (2025)
Co-commande de l'Ensemble Les Illuminations et du Festival Un Temps pour Elles
pour violoncelle concertant, violon, alto, accordéon et clavecin

Première mondiale de Vera vita viva de Claire-Mélanie Sinnhuber

"Aurélien Alexandre d'Albronn m'a proposé de composer une pièce concertante pour un effectif léger, que j'ai volontairement choisi contrasté : trio à cordes, clavecin et accordéon - une combinaison propice à susciter des "réactions chimiques", avec lesquelles j'ai pu jouer dans un esprit baroque de conversation. Intégrant volontiers le violoncelle solo au tutti, une image - cinématographique - m'a accompagnée tout au long de l'écriture, celle d'un personnage, peut-être un enfant, discret, profond, entouré de personnages hauts en couleur. Et pourtant, c'est sur lui que porte la lumière, c'est lui que l'on regarde. Cette expression du flux vital, trouvée chez Pascal Quignard : « Vera...Vita...Viva... » a irrigué ce petit concerto de son souffle, de sa vitesse et de sa joie."

Claire-Mélanie Sinnhuber

Se jouant des instruments présents sur scène autour du violoncelle concertant, la compositrice crée dans Vera vita viva un étrange protéiforme, à travers timbres et assemblages convoquant des imaginaires variés. Co-commande de l'Ensemble Les Illuminations et du Festival Un Temps pour Elles, cette création pleine de joie et d'élan est ici donnée en première mondiale. Outre la polyphonie frottée, l'accordéon résonne avec un clavecin ancré dans le baroque, entre profane et sacré, Occident et Extrême-Orient. Fil conducteur de ce programme imaginé par la directrice artistique de l'Ensemble, Aurélien Alexandre d'Albronn, la « vraie vie vive » est ce qui relie, à travers siècles, de puissantes voix singulières. Des voix de compositrices du XVII^e siècle à nos jours, alliant la liberté d'écriture baroque d'Élisabeth Jacquet de la Guerre à la poésie sonore de Kaija Saariaho, la fougue romantique d'Ethel Smyth et l'art du silence de Sofia Goubaidouline.

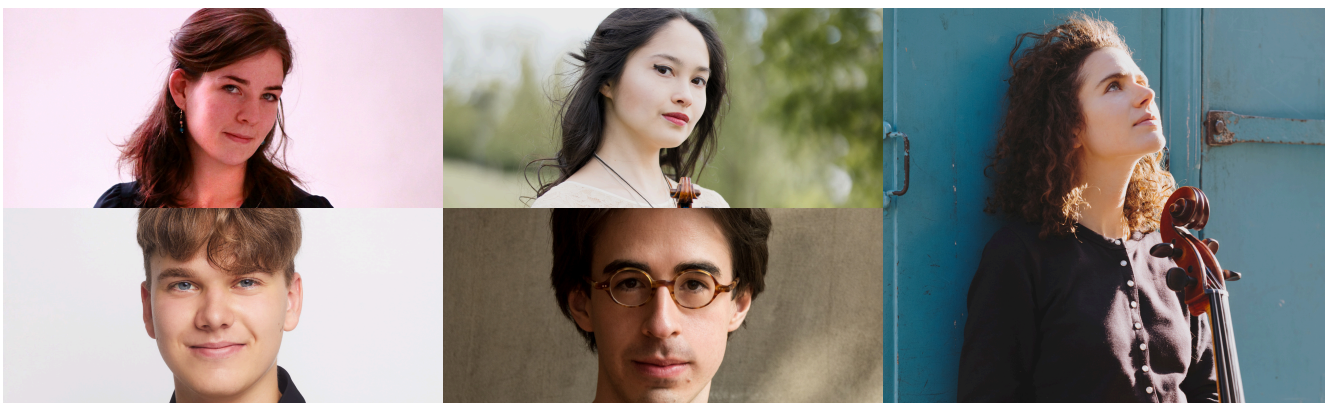
Autant de figures qui toutes ont repoussé les limites de leur temps et atteint les plus grands succès : Elisabeth Jacquet de La Guerre composa une tragédie lyrique, Céphale et Procris, jouée à l'Académie Royale de Musique ; l'opéra d'Ethel Smyth Der Wald a été le premier d'une compositrice à être donné au Metropolitan Opera de New York ; Sofia Goubaidouline s'est illustrée par ses expérimentations électroacoustiques, et ce au mépris de sa carrière en Union soviétique ; enfin, Kaija Saariaho est sans doute la seule compositrice dont les ouvrages lyriques aient été donnés à l'Opéra de Paris et au Festival d'Aix-en-Provence...

Ce ne sont pourtant pas ces accomplissements qui sont ici mis en avant, mais plutôt la continuité d'une impulsion créatrice inchangée depuis des centaines d'années. Aussi les musiciennes et musiciens ont-ils choisi d'enchaîner les œuvres les unes avec les autres, liant ingénieusement les tonalités, dispersant les mouvements, mêlant extraits rythmés et pièces non mesurées, brouillant alors les frontières stylistiques.

Avec le soutien de la Caisse des Dépôts, mécène principal

Avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert

L'ensemble Les Illuminations reçoit pour ce projet le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, du Fonds Haplôtès, de la SACEM, de la Maison de la Musique Contemporaine.



Louise Desjardins : ©Elise de Bendelac • Iris Scialom : ©Clément Pimenta • Jonas Vozbutas : ©Ugne Petruskaite • Aurélien Alexandre d'Albronn : ©Letizia Le Fur

MISIA, REINE DE PARIS



Concert-lecture sur la vie de Misa Sert

Julie Depardieu récitante **Juliette Hurel** flûte **Hélène Couvert** piano
Stephan Druet mise en espace

« J'ai toujours cru que les artistes avaient plus besoin d'amour que de respect. Je les ai aimés, eux, leurs joies, leur travail, leurs peines et leur bonheur de vivre que je partageais. Aujourd'hui, les œuvres de ceux qui ont été mes amis abondent dans les musées. On ne risque plus grand-chose à les idolâtrer depuis qu'ils font partie du trésor public. Je préfère avoir su, dans la vie de chaque jour, les aimer à ma façon. »

Misia, par Misa Sert, Gallimard - 1952

CLAUDE DEBUSSY (1862 - 1918)

En bateau (1886-1889)
(transcription Léopold Lafleurance)

AUGUSTA HOLMÈS (1847 - 1903)

Trois petites pièces pour flûte et piano
(1896)
III. Gigue

GABRIEL FAURÉ (1877 - 1962)

Pièce (extrait)

CLAUDE DEBUSSY (1862 - 1918)

Le petit nègre (1909)
(transcription Jan Merry)

FRANZ LISZT (1811 - 1886)

Liebestraum (extrait) (1843 - 1850)

GABRIEL FAURÉ (1877 - 1962)

Fantaisie op. 79 (1898)

CLAUDE DEBUSSY (1862 - 1918)

Golliwog's cakewalk (1908)

IGOR STRAVINSKY (1882 - 1971)

Serenata d'après Pergolèse, tirée de la
Suite italienne (1932)
Danse russe (1911)

CLAUDE DEBUSSY (1862 - 1918)

Pelléas et Mélisande: « Une fontaine dans
le parc » (extraits) (1898)
Prélude à l'après-midi d'un faune (1892 - 1894)
(transcription Gustave Samazeuilh)

FRANCIS POULENC (1899 - 1963)

Sonate pour flûte et piano (1957)
II. Cantilena (assez lent)

GERMAINE TAILLEFERRE (1892 - 1983)

Forlane (1972)

FRANCIS POULENC (1899 - 1963)

Sonate pour flûte et piano (1957)
III. Presto giocoso

ERIC SATIE (1866 - 1925)

Gymnopédie n°1 (1888)
Le prestidigitateur chinois (1916)
(extrait de *Parade*)

MAURICE RAVEL (1875 - 1937)

La valse (extrait) (1919 - 1920)

FRANCIS POULENC (1899 - 1963)

Sonate pour flûte et piano (1957)
I. Allegretto malinconico

MAURICE RAVEL (1875 - 1937)

Pavane pour une infante défunte (1899)
(transcription Louis Fleury)

GABRIEL FAURÉ (1877 - 1962)

Après un rêve (1870 - 1877)



LUZARCHES

Eglise Saint-Côme-Saint-Damien

Samedi 14 juin, 20 h 30

Figure emblématique des cercles artistiques du début du XX^e siècle, Misia Sert ne fut pas simplement une muse – elle en était l'incarnation vivante, l'ardente initiatrice, le cœur battant d'un Paris en pleine effervescence. Elle s'imposa comme une personnalité incontournable de la vie culturelle de son époque. Pianiste accomplie, femme d'esprit, mécène généreuse et amie fidèle, elle irradiait les salons par sa présence magnétique, cultivant autour d'elle une constellation d'artistes et d'intellectuels parmi les plus brillants de son temps.

C'est dans les salons feutrés de la princesse de Polignac, mais aussi dans ceux qu'elle tenait elle-même, que Misia orchestrera l'une des périodes les plus fécondes de l'histoire artistique moderne. Elle y reçoit Bonnard et Vuillard, Renoir, Mallarmé, Valéry, mais aussi Diaghilev, dont elle soutient les Ballets russes, et les compositeurs : Ravel, Debussy, Stravinsky, Satie, Poulenc... Misia ne se contente pas de les admirer, elle les inspire, les encourage, les finance aussi.

Ce concert-lecture retrace ce destin hors du commun. Il restitue avec finesse les mille anecdotes, les rencontres imprévues, les drames intimes et les triomphes éclatants qui ont jalonné la vie de celle que l'on surnommait la « Reine de Paris ». Car Misia n'était pas qu'un témoin privilégié de son époque : elle en fut une actrice majeure, une éclairceuse de talents, une passerelle entre les mondes de la peinture, de la musique, de la littérature et de la danse.

Son nom évoque une époque flamboyante, celle des Années folles, où l'art semblait vouloir réinventer le monde à chaque instant. Femme de caractère, intrépide et libre, Misia s'affranchit des conventions pour tracer sa propre route. Elle fit pleurer Fauré en lui annonçant ses fiançailles, fut immortalisée par Toulouse-Lautrec, inspira à Satie ses *Morceaux en forme de poire* et à Ravel son envoûtante *Valse*. Stravinsky, reconnaissant, lui offrit une version annotée de son *Sacre du printemps*.

La musique, bien sûr, est indissociable de son univers. Ce programme musical met en lumière des œuvres de compositeurs et compositrices qu'elle a côtoyés, soutenus, admirés – Augusta Holmès, Germaine Tailleferre, Claude Debussy, Igor Stravinsky, Francis Poulenc... Autant de voix singulières, portées par l'élan de cette époque, que Misia a su écouter, comprendre, révéler parfois. Misia Sert demeure aujourd'hui l'une des plus grandes inspiratrices du tout-Paris, une femme dont la vie se confond avec les plus belles pages de la musique et des arts.



©Eloi Fromange-Gonin



11 compositrices à l'aube des Lumières

Sophie de Bardonnèche violon **Justin Taylor** clavecin

« Quel bonheur pour moi, Sire, si mon dernier ouvrage peut recevoir encore de Votre Majesté ce glorieux accueil dont j'ai joui moi-même presque dès le berceau. Car, Sire, permettez moi de vous le rappeler, vous n'avez pas dédaigné mon enfance : vous preniez plaisir à voir naître un talent que je vous consacrais ; et vous m'honoriez même alors de vos louanges, dont je ne connaissais pas encore tout le prix. Mes faibles talents se sont accrus par la suite : j'ai tâché, sire, de mériter de plus en plus cette approbation qui m'a toujours tenu lieu de tout [...]. »

Elisabeth Jacquet de la Guerre,
Dédicace des Sonates pour le violon et le clavecin à Louis XIV - 1707

MADemoiselle DUVAL (1715 - 1775)

Les génies ou les caractères de l'amour (1736)
Rondeau

MADemoiselle LAURANT (...)

Premier air - Gigue (1690)

« Concert de Mlle Laurant donné à Mme la Dauphine, dans les Grands Appartements de Versailles recueilli par Philidor Lainé. »

ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE (1665 - 1729)

Sonate en la mineur

Grave - Allegro - Aria - Sarabande - Gavotte

MADemoiselle DE MENETOU (1679 - 1745)

Airs sérieux à deux (1691)

Gavotte

MADemoiselle BLONDEEL (...)

Menuets nouveaux (1768)

Menuet

MADemoiselle BOCQUET (...)

Prélude

MADemoiselle DE FUMERON (1720 - 1756)

Le Triomphe de l'Amour et de l'Hymen Idille (1747)

Rondeau

MADAME TALON (...)

Menuet (1695)

Recueil de plusieurs belles pièces de symphonies copiées choisies et mises en musique par Philidor Lainé

MADAME PAPA VOINE (...)

Le Cabriolet

Tempête

ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE (1665 - 1729)

Prélude (1707)

Extrait des Pièces de clavecin, livre 2.

Sonate en la mineur (1707)

Prélude - Aria

MADAME DE LA CHAUSSÉE (...)

Suite de dances (1712)

Menuet

MADemoiselle DUVAL (1715 - 1775)

Les génies ou les caractères de l'amour (1736)

Sarabande - Passacaille

MADemoiselle GUÉSDON DE PRESLES (1687 - 17..)

Ariette dans le goût nouveau (1731)

« Meslanges de musique latine, françoise & italienne ; divisez par saison. »

ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE (1665 - 1729)

Sonate en ré m (1707)

Prélude - Aria - Presto



Dimanche 15 juin, 17 h

Ce programme propose un parcours à travers des œuvres composées entre la fin du XVII^e et le milieu du XVIII^e siècle, dans des contextes variés, qu'il s'agisse de la cour, des salons, des institutions théâtrales ou du cadre domestique. Loin de former un groupe homogène, ces compositrices ont en commun d'avoir inscrit leur travail dans des milieux où la pratique musicale était cultivée à un haut niveau, souvent en lien étroit avec la culture savante, mondaine ou professionnelle de leur époque.

Certaines de ces figures sont bien documentées. Élisabeth Jacquet de La Guerre (1665–1729), issue d'une famille de musiciens parisiens, fut très tôt introduite à la cour de Louis XIV. Elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des compositrices les plus importantes de son temps. Son œuvre publiée couvre un large spectre de formes : pièces pour clavecin, cantates, sonates, et un opéra (Céphale et Procris, 1694).

D'autres noms, comme Mlle Duval, dont l'opéra-ballet Les Génies ou les Caractères de l'amour fut représenté en 1736 à l'Académie royale de musique, rappellent l'existence de carrières féminines sur les scènes officielles. Mlle de Menetou, formée dès l'enfance à la musique, a laissé plusieurs pièces vocales et instrumentales, parfois publiées, ce qui reste peu courant dans les milieux aristocratiques.

Certaines œuvres ont été conservées par les soins de l'atelier Philidor, chargé sous le règne de Louis XIV de consigner les activités musicales de la cour. C'est le cas d'un air de Mlle Laurant, donné en 1690 devant la Dauphine, ou d'un menuet de Madame Talon, dont l'identité reste incertaine.

Comme le souligne la musicologue Raphaëlle Legrand à l'intérieur du livret du disque « Destinées », ces trajectoires montrent que l'accès à la composition, bien qu'inégalement réparti, n'était pas hors de portée pour certaines femmes : « Bien des compositrices (...) ont pu œuvrer au sein de familles musiciennes ou dans des milieux fortunés pratiquant les arts au plus haut niveau ». Elles ont trouvé des espaces de création et d'expression musicale, parfois reconnus publiquement, parfois restés confidentiels.

De Paris à Versailles, Sophie de Bardonèche a exhumé des bibliothèques des manuscrits qui n'avaient parfois pas été joués depuis plusieurs siècles. Ce programme dresse le portrait des musiciennes qui ont marqué la scène française des XVII^e et XVIII^e siècles.



©Jean-Baptiste Millot

AUORES BORÉALES



Ou l'œuvre d'Agathe Backer-Grøndahl

Karen Vourc'h soprano **Anne Le Bozec** piano

« Elle compose, dit-elle, dans le calme des soirées une fois terminé le travail de la journée ; en vérité, surtout pendant les soirées de décembre, une fois terminé le travail de l'année. “– Quel travail ?” demandais-je, abasourdi. “– Oh, tout ce qu'il y a à faire, répliqua-t-elle, la maison, les enfants, le piano, les trois leçons que je donne chaque jour à mes élèves”. Je me dresse indigné en protestant contre cette maison, ces enfants, ces élèves qui absorbent des soins destinés à l'humanité tout entière ; mais elle ajoute, en doutant un peu d'être capable d'exprimer une pensée si délicate, que c'est comme épouse et comme mère qu'elle acquiert l'expérience qui fait d'elle une artiste ».

Bernard Shaw, *The Star*, 13 juillet 1889

AGATHE BACKER-GRØNDAHL (1847 - 1907)

7 Folkeviser og romanser op. 18 (1886)

II. Havd tænker du, du stolte Høg [À quoi penses-tu, fier faucon ?]

8 Songs op. 17

VII. Sildig [Tard]

5 Songs op. 46 (1897-1898)

I. Høststemning [Impression d'automne]

10 Songs op. 29 (1892)

III. Høst på heien [Automne sur la lande]

VII. Efter storm [Après la tempête]

10 Fantasistykker op. 36 (1895)

pour piano solo

I. Klage - II. Friskt Mot! - III. Vals - IV. Vuggeviser -

V. Ballade - VI. Ungdomssang - VII. Laendler -

VIII. Aftenvind - X. Sang ven Rokken - X. Alfeleg

10 Sange til digte af Vilhelm Krag op. 31, livre II (1894)

VIII. Valborgsnat [La Nuit de Walpurgis]

10 Sange til digte af Vilhelm Krag op. 31, livre I (1894)

V. Storm [La Tempête]

4 Songs op. 65 (1904)

IV. Skyggekys [Baiser d'ombre]

10 Songs op. 29 (1892)

X. Sommerkveld [Soirée d'été]

4 Songs op. 65 (1904)

I. Den vildene fugl [L'oiseau sauvage]

10 Sange til digte af Vilhelm Krag op. 31, livre I (1894)

IV. Middelhavsnat [Nuit sur la Méditerranée]

6 Études de Concert op. 11 (1881)

II. En ré bémol majeur

pour piano solo

5 Songs op. 46 (1897-1898)

III. Der står en Sorg [Là est un chagrin]

8 Songs op. 17

II. Saa lagde jeg ud [Alors je partis]

Sydney op. 54 (1901)

III. I passaten [Le Passage]

Barnets vaardag op. 42 (1897)

VI. Duggdråper [Gouttes de rosée]

Sydney op. 54 (1901)

V. Sydens kvæld [Soirées du sud]

Virtuose reconnue dans toute l'Europe avant d'être contrainte au silence par une surdité précoce, compositrice prolifique de plus de 400 œuvres, pédagogue et figure majeure de la vie musicale norvégienne, Agathe Backer-Grøndahl reste aujourd'hui encore peu connue hors de son pays natal.

Ce programme, né de la collaboration au long cours entre la soprano Karen Vourc'h et la pianiste Anne Le Bozec, propose de redécouvrir une voix artistique profondément originale, à travers un choix de mélodies et de pièces pour piano qui mettent en lumière toute l'étendue de son imaginaire poétique et musical.

Formée à Berlin auprès de Richard Wüerst et Theodor Kullak, puis à Weimar avec Franz Liszt, Agathe Backer-Grøndahl a mené une carrière de concertiste internationale, tout en développant une œuvre personnelle où le piano et la voix occupent une place centrale. Sa musique, influencée par le romantisme allemand, puise aussi dans la culture norvégienne : paysages intérieurs, mythes du Nord, poésie populaire et modernité harmonique se croisent dans une écriture à la fois libre et audacieuse.

Le programme de ce concert alterne entre lieder norvégiens et pièces pour piano, révélant des esthétiques contrastées. On y trouve des évocations de la nature nordique (Sommerkveld, Efter storm), des pièces lyriques sombres et puissantes (Høststemning, Skyggekys, Storm), ainsi que des miniatures pianistiques d'une grande finesse (Fantasistykker op. 36).

Les poètes choisis par la compositrice – Vilhelm Krag, Jenny Blicher-Clausen, Ernst von der Recke, Holger Drachmann, entre autres – soulignent cette quête de sincérité expressive, entre lyrisme intime, nostalgie du paysage norvégien et réflexions plus sombres sur la perte ou l'absence. Cette sélection inclut aussi des pièces inspirées par des formes populaires (dances, chansons traditionnelles), portées par une écriture vocale toujours attentive au sens des mots et à la prosodie.

Le programme présenté ici est issu du disque que Karen Vourc'h et Anne Le Bozec ont consacré à Agathe Backer-Grøndahl pour le label Aparté (2025). Le livret du disque a été rédigé par Florence Launay, autrice de référence sur les compositrices françaises du XIX^e siècle.





Quintettes à cordes de Farrenc et Le Beau

Quatuor Hanson **Héloïse Luzzati** violoncelle

Anton Hanson violon **Jules Dussap** violon

Gabrielle Lafait alto **Simon Dechambre** violoncelle

« Il faut se contenter de savoir qu'on a contribué, avec toutes ses connaissances et une volonté sincère, à la construction du temple de l'art. Même si je n'ai pu y apporter que quelques petites pierres, je me suis toujours efforcée de remplir mon devoir d'artiste. »

Luise Adolpha Le Beau, *Souvenirs d'une compositrice*, 1910

LOUISE FARRENC (1804 - 1875)

Quintette à cordes en mi bémol majeur op. 38

- I. Adagio - Allegro
- II. Andante con moto
- III. Scherzo, vivace
- IV. Adagio - Allegro



LUISE ADOLPHA LE BEAU (1850 - 1927)

Quintette à deux violoncelles op. 54 (1900)

- I. Allegro
- II. Adagio
- III. Mazurka
- IV. Allegro

À près de cinquante ans d'écart, les trajectoires de Louise Farrenc et de Luise Adolpha Le Beau se rejoignent sur de nombreux points, à commencer par leur succès dans la carrière de compositrice – elles sont respectivement lauréate du prix Chartier et membre honoraire du Mozarteum de Salzbourg.

Farrenc comme Le Beau brillent tout particulièrement dans l'écriture symphonique (trois symphonies pour la première, une symphonie et un concerto pour piano pour la seconde), mais sont également autrices d'une passionnante œuvre chambriste, dont font partie leurs quintettes à deux violoncelles. Si toutes deux furent acclamées par une critique pourtant souvent misogyne, le talent de l'une étant qualifié de « viril » quand celui de l'autre était décrit comme « libre des traits caractéristiques qu'on remarque habituellement chez les femmes », elles ont dû se battre, tant l'une que l'autre, pour l'égalité professionnelle. Le Beau créa sa propre école de piano, destinée aux jeunes filles qui désiraient faire de la musique leur métier, plutôt qu'un simple attribut pour briller en société. Farrenc enseigna au Conservatoire de Paris où elle se battit pour obtenir l'égalité salariale.

Le Quintette de Luise Adolpha Le Beau, composé en 1900, est une œuvre de la maturité. En février 1900, elle perd sa mère, quatre ans après le décès de son père. Elle qui a toujours vécu avec ses parents est profondément atteinte par ce double deuil ; mais alors que la mort de son père avait été suivie d'une période de plusieurs mois durant laquelle elle se sentait incapable de composer, elle se remet cette fois rapidement à l'ouvrage, ayant promis à sa mère de continuer à écrire. Le Quintette op. 54, qui succède à une Marche funèbre op. 53, avait été commencé à l'hiver 1900. C'est durant l'été, qu'elle passe au milieu de « la merveilleuse nature du pays de Bade » qu'elle l'achève, peu après son cinquantième anniversaire – « célébré pour la première fois sans mes parents », ainsi qu'elle le note dans ses mémoires. Si elle est accablée par leur décès, Luise Adolpha Le Beau croit fermement en la vie éternelle et trouve dans sa foi chrétienne un certain réconfort. Alors que l'écriture est plutôt volubile dans l'Allegro initial, on croit deviner dans le méditatif Adagio un écho de cet apaisement. Une très courte Mazurka empreinte de nostalgie et un finale explosif, introduit par une impressionnante fugue, complètent l'œuvre. Joué en 1901 lors d'une soirée privée, le Quintette est « très bien accueilli, même si l'exécution laisse à désirer » selon Le Beau. La compositrice regrette de n'avoir pas eu un mot de remerciement du maire, alors qu'elle se produit gracieusement – elle apprendra plus tard que l'une des critiques de concert qu'elle rédige à l'époque pour gagner sa vie lui a déplu.

Le Quintette à cordes de Louise Farrenc est originellement écrit pour deux violons, alto, violoncelle et contrebasse, mais il est présenté ici dans une version à deux violoncelles. Il s'agit d'un arrangement du Nonette op. 38 pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse, composé en 1849. Comme Le Beau, Farrenc approche alors de la cinquantaine, mais contrairement à sa cadette, elle est alors au sommet de sa carrière : elle enseigne au Conservatoire de Paris depuis 1842, a composé trois symphonies qui ont été créées entre 1842 et 1847, ainsi qu'une grande partie de son catalogue chambriste. Lors de sa création publique en 1850, l'œuvre est saluée par la critique de la Revue et Gazette Musicale de Paris : « L'apparition d'une œuvre sérieuse excite certainement toujours un intérêt puissant; mais lorsque son auteur se trouve être une femme [...], nous admirons autant la sévérité d'études, l'austérité de principes que l'intelligence d'élite qui a pu la conduire jusque là. » On ignore si l'œuvre a été jouée dans sa version pour quintette du vivant de la compositrice, ainsi que la date de l'arrangement. Mais celui-ci conserve les jeux de timbres et les atmosphères de la première version, de la solennité tranquille de l'introduction du premier mouvement au caractère enlevé et dansant du Scherzo.

Les mots de la Revue et Gazette Musicale de Paris, écrits en 1875 à la mort de Farrenc, auraient tout aussi bien pu s'appliquer à Le Beau : « si le gros public ignore son nom, c'est aux artistes, qui savent ce que valait cette femme éminente, à lui rendre hommage de la manière la plus utile pour sa mémoire, c'est-à-dire en faisant entendre de temps à autre les créations de cet esprit si distingué ».



Héloïse Luzzati : ©Capucine de Chocqueuse

PRÉHISTOPHONIA



En immersion au cœur des peintures rupestres

Ensemble Calliopée

Karine Lethiec alto et direction artistique

Kryštof Mařatka trans-instruments archaïques préhistoriques

Julien Hanck réalisation audiovisuelle **Didier Bertrand** diffusion audiovisuelle

Aurélien Bourgois ingénieur du son

« J'ai imaginé les lieux où se trouvent toutes ces œuvres. Les mettre à plat ne rend pas justice aux détails, aux reliefs, aux rugosités - toutes ces dimensions très matérielles m'inspirent. J'ai cherché une façon de transmettre ces sensations par le grain de son, qui fait le lien avec la rugosité des parois d'une grotte. »

Violeta Cruz au sujet de Creuser-Secret - 2024

KRYŠTOF MAŘATKA (1972 -)

Faliko (2023)

musique initiatique pour « ocarina phallique » de la civilisation Huari et « appeau singe-hurleur » de la culture Cotzumalguapa avec accompagnement d'alto.

En lien avec l'aquarelle sur papier de Elisabeth Mannsfeld, Agnes Schulz et Maria Weyersberg, Grands élans et nombreuses figures humaines - Lesotho, Khotso, Ha Baroana, Afrique du Sud / Collection Frobenius, Francfort.

FARNAZ MODARRESIFAR (1989 -)

Élégie (2023) pour alto et flûtes Néandertal et Baskoncovka

En lien avec l'aquarelle sur papier de Joachim Lutz, Animal rouge géant, boucs, antilopes, zèbres, serpents, hommes et contour d'éléphant - Afrique du Sud, Zimbabwe, Marrandellas, Inoro / Collection Frobenius, Francfort.

ELISE BERTRAND (2000 -)

Tranes-51 (2023) pour alto

En lien avec l'huile sur toile de Albert Hahn, Silhouettes de mains et de pieds Abba, Papouasie occidentale, Indonésie / Collection Frobenius, Francfort.

VIOLETA CRUZ (1986 -)

Creuser-Secret (2023) pour alto et peigne

En lien avec la gouache sur papier représentant des gravures de rhinocéros - Afrique du Nord, Oued Djerat / Collection du Musée de l'Homme.

PASCALE JAKUBOWSKI (1960 -)

Sefar (2023) pour alto

En lien avec la toile « Le grand Dieu de Sefar » - Afrique du nord, Tassili n'Adjer à Sefar / Collection du Musée de l'Homme.

SOPHIE LACAZE (1963 -)

Reminiscences (2023) pour alto

Hommage à la flûte préhistorique de Hohe Fels

En lien avec l'aquarelle sur papier de Joachim Lutz, frise de formes moulées allongées - Chinhamora, Zimbabwe / Collection Frobenius, Francfort.

KRYŠTOF MAŘATKA (1972 -)

Sono Anima (2023) duo pour alto et ensemble de trans-instruments archaïques

En lien avec la peinture murale de Joachim Lutz, Grands éléphants, autres animaux et hommes peints sur plusieurs couches. Grottes de Mutoko - Zimbabwe / Collection Frobenius, Francfort



L'ISLE-ADAM

Scène Adamoise

Dimanche 29 juin, 17 h



LE PETIT PLUS

Samedi 28 juin, 14 h

Musée archéologique du Val d'Oise de Guiry-en-Vexin

En amont du concert "Préhistophonia", le Musée archéologique du Val d'Oise de Guiry-en-Vexin propose le 28 juin à 14h une **table ronde musicale** autour de cette création de l'Ensemble Calliopée, en présence des scientifiques Jean-Louis Georget et Egidia Souto, les commissaires de l'exposition Préhistomania, associés à l'Institut Frobenius à Francfort d'où proviennent la plupart des œuvres picturales, ainsi que des artistes Karine Lethiec et Kryštof Mařatka, interprètes et concepteurs du projet.

Réservations sur le site du musée.

À quoi ressemblaient les premières œuvres d'art ? C'est avec cette question en tête que scientifiques et artistes prennent, au début du XX^e siècle, la route de l'Asie, de l'Amérique du Sud et de l'Afrique et partent en quête des plus anciennes productions artistiques de l'humanité.

Ces peintures et gravures « qui nous fascinent et que nous avons du mal à expliquer », selon la directrice du Musée de l'Homme Aurélie Clemente-Ruitz, « parlent viscéralement à nos sens, à nos émotions, à ce qui fait de nous des êtres humains ». Parmi ces expéditions, celles de l'ethnologue allemand Leo Frobenius, qui ont lieu entre 1913 et 1937, regroupent, outre des scientifiques, des peintres comme Elisabeth Mannsfeld, Agnes Schulz et Maria Weyersberg, chargées de reproduire les œuvres indélébiles que sont les peintures pariétales (situées dans des grottes ou abris sous roche) et rupestres (en plein air). En effet, pour Frobenius, « un dessin conçu avec une énergie bien vivante est plus "significatif" qu'une photographie prise mécaniquement, [...] car il est question ici d'œuvres d'art, de monuments qui prennent vie ».

Ce sont ces reproductions, véritables œuvres d'art en elles-mêmes, qui ont inspiré à Karine Lethiec, directrice de l'Ensemble Calliopée, le projet Préhistophonia, imaginé dans le cadre du Musée de l'Homme lors de l'exposition Préhistomania en 2023-2024. Cherchant à mettre en lumière cette « pulsion de création qui habite l'humain depuis les origines », elle sollicite cinq compositrices et un compositeur d'aujourd'hui, qui s'inspirent des relevés pour composer sept œuvres pour alto et trans-instruments archaïques et préhistoriques - des instruments qui, pour certains, sont des originaux datant de plusieurs milliers d'années, pour d'autres des reproductions modernes d'instruments préhistoriques, et pour certains enfin des instruments populaires issus des traditions tchèques. L'instrumentiste qui déchiffre le langage de la partition devient alors, pour Karine Lethiec, semblable à l'archéologue à la recherche de traces.

Le voyage archéo-musical commence avec Faliko de Kryštof Mařatka, pensé comme une musique initiatique permettant d'entrer en douceur dans l'univers des peintures qui, projetées en vidéo, servent de décor aux instrumentistes et font vivre au spectateur une déambulation fictive dans les espaces du Musée de l'Homme. Après l'« ocarina phallique » et l'« appeau singe-hurleur » utilisés par Kryštof Mařatka, Farnaz Modarresifar compose pour un alto et deux flûtes : une réplique néandertalienne d'un instrument vieux de 50 000 ans, et une flûte en os traditionnelle tchèque. Transportée au cœur d'une scène de chasse du Paléolithique par l'aquarelle de Joachim Lutz, elle en tire une Élégie destinée à accompagner l'âme de l'animal tué, dont le chant est incarné par celui de la flûte en os, l'instrument néandertalien imitant le bruit de la flèche tirée. Elise Bertrand perçoit également une forme de transcendance dans les Silhouettes de mains et de pieds Abba de Papouasie occidentale dont elle s'inspire, comme si ces multiples mains et pieds se mettaient en mouvement pour une « danse sacrée » d'une énergie immense. Violeta Cruz adopte une approche plus sensorielle : son Creuser-Secret cherche à retrancher en musique les rugosités et les reliefs de la paroi rocheuse, à l'aide d'un peigne frotté contre les cordes de l'alto - là où le relevé réalisé au début du XX^e siècle demeurait lisse, ôtant à l'œuvre originale l'une de ses dimensions. Pascale Jakubowski cherche quant à elle à transcrire l'effroi des êtres humains de la Préhistoire, contraints au mouvement perpétuel pour survivre. Elle illustre en musique le Grand dieu de Sefar représenté à Tassili n'Adjer par un mélange de voix, de pizzicati et de sons d'alto flûtés, comme en souvenir de rites immémoriaux. Enfin, Kryštof Mařatka referme ce parcours temporel avec Sono Anima, qui mêle instruments préhistoriques et traditionnels et tisse des liens sonores entre humains et animaux, entre souffle vital et âme.

Production Ensemble Calliopée - Direction artistique Karine Lethiec

En partenariat avec:

Jean-Louis Georget et Egidia Souto, les commissaires de l'exposition Préhistomania. Le Musée de l'Homme - Museum d'Histoire Naturelle.

L'Institut Frobenius à Francfort, les éditions musicales Artchipel et les éditions Billaudot

Et le soutien de la SACEM, la MMC, la SPEDIDAM, l'Académie des Beaux-Arts, la Fondation Francis et Mica Salabert et la Société Arpeggio

SOIRS D'HIVER



Fiona McGown mezzo-soprano
Manon Galy violon **Raphaëlle Moreau** violon
Léa Hennino alto **Héloïse Luzzati** violoncelle
Célia Oneto Bensaid piano **David Kadouch** piano

« L'évolution de son langage musical suivit une voie personnelle. De nature indépendante elle n'adhéra à aucun groupe, à aucun système pré-établi, tenant essentiellement à l'authenticité de son effort créateur. Son besoin de renouvellement la mit sur la voie de possibilités non encore explorées par elle, qui lui servirent de base à la composition des œuvres de ces vingt dernières années. »

Biographie de Marcelle de Manziarly par elle-même - documents conservés à la BnF

WANDA LANDOWSKA (1879 - 1959)

Quatre Morceaux, op. 2 (1897)

II. Nuit d'Automne

Feu follet (1903)

pour piano

ALICE R. LESUR (1881-1980)

Deux novembre (1912)

pour voix et piano

MARGUERITE ROESGEN-CHAMPION (1894-1976)

Il neige de l'oubli

pour voix et piano

MAGDELEINE BOUCHERIT LE FAURE (1879-1960)

Lamento (1933)

pour voix, quatuor à cordes et piano

CHARLOTTE SOHY (1887 - 1955)

Chants Nostalgiques (1910)

pour voix, quatuor à cordes et piano

REBECCA CLARKE (1886 - 1979)

Trio Dumka (1921)

pour violon, alto et piano

MARCELLE DE MANZIARLY (1899 - 1989)

Trio pour violon, violoncelle et piano (1921)

I. Grave, rude, sans lenteur

II. Rapide

III. Sans trop de lenteur

IV. Rapide



**DOMAINE
DE VILLARCEAUX**

Orangerie

Samedi 5 juillet, 16 h
LES QUATRE SAISONS

Le programme de ce concert explore un certain climat poétique et musical : celui des crépuscules, des nuits d'automne, de la neige et de l'introspection, tels qu'ils résonnent dans le répertoire de chambre et vocal du tournant du XX^e siècle, dans une Europe où la musique traverse de profondes transformations, mêlant héritages romantiques, modernisme naissant et influences folkloriques.

Le parcours commence avec deux pièces de jeunesse de Wanda Landowska, composées bien avant qu'elle ne consacre sa carrière au renouveau du clavecin. *Nuit d'automne*, extrait des *Quatre Morceaux* op. 2 (1897), déploie un climat intense et mystérieux, presque suspendu, où la lumière vacille comme en fin de saison. De Berlin, où elle compose cette *Nuit d'automne*, la jeune musicienne déménage à Paris en 1900, où elle écrit le follement virtuose *Feu follet* (1903), miniature au titre évocateur, dont l'agitation fantasque — procurée par les motifs tournoyants — semble parcourir un paysage hivernal à la lisière du réel et de l'imaginaire.

Les *Chants nostalgiques* de Charlotte Sohy (1910) mêlent voix, quatuor à cordes et piano pour évoquer la souffrance amoureuse dans un décor sonore hivernal. Le cycle est composé sur des poèmes de Cyprien Halgan, avocat et ami de la famille. Bien que Sohy soit alors une jeune femme heureuse en amour, elle choisit de mettre en musique ces textes empreints de désillusion : le souvenir d'un amour perdu, l'ennui d'un jour de pluie, ou encore le froid glacial d'un ciel d'hiver. L'écriture est souvent figurative : trémolos, pizzicati et chromatismes participent à illustrer le texte. L'héroïne finira, au comble de la souffrance, « lasse de vivre », par convoquer la mort de manière tout à fait opératique.

À cette intimité des formes brèves succèdent deux trios composés en 1921. Dans son *Trio Dumka* pour violon, alto et piano, Rebecca Clarke s'empare librement de la *dumka*, forme inspirée des chants populaires slaves, méditation souvent mélancolique liée au deuil. L'œuvre, créée à Londres, porte la marque du cosmopolitisme de son autrice — anglaise d'origine, elle passe une grande partie de sa vie aux États-Unis — ainsi qu'un sens aigu du contraste, du lyrisme et d'une profonde mélancolie.

Dans un tout autre langage musical, un même souffle dramatique traverse le *Trio* de Marcelle de Manziarly, composé en 1921. L'œuvre est créée à Paris l'année suivante à la S.M.I. par Nadia Boulanger, Louis Bellanger et Maurice Maréchal. Le *Trio*, salué dans les pages du *Ménestrel* pour son « caractère slave [et ses] tournures mélodiques qui ferait croire à un emprunt au folklore russe, avec une sobriété et une certaine gravité », s'affirme dans une langue plus moderne. Le premier mouvement porte une indication de caractère plutôt que de tempo : « Grave, rude, sans lenteur », qui semble porter l'élan de l'ensemble des quatre mouvements. L'œuvre forme une fresque tendue, qui, selon les propres mots de la compositrice, débute : « par un mouvement grave et rude dont les thèmes en accords pesants sont exposés au piano ; les instruments entrent bientôt, apportant une nouvelle force au thème initial, qui s'éteint pour faire place à un chant au violon d'abord, que répète le violoncelle et qui court enfin dans les trois voix avec un rythme plus vivant et gai. »

À travers ces œuvres, c'est donc moins une école ou un style qui se dessinent qu'un climat commun : celui d'une introspection hivernal, d'un temps ralenti, creusé par la mémoire. Un soir d'hiver, comme un instant suspendu entre deux mondes : l'été et le printemps.



Célia Oneto Bensaid : ©Capucine de Chocqueuse • Manon Galy : ©athéon

NUITS D'ÉTÉ



Fiona McGown mezzo-soprano

Manon Galy violon **Raphaëlle Moreau** violon

Léa Hennino alto **Héloïse Luzzati** violoncelle

Célia Oneto Bensaid piano **David Kadouch** piano

« À moi-même il m'est arrivé d'entrer, à Baden-Baden, chez un marchand de musique pour y demander le Quatuor Espagnol pour piano et instruments à cordes de Madame Hérítte-Viardot. "Nous ne l'avons pas", me fut-il répondu. - Mais si ! vous l'avez même là, à la devanture ; le voici. - Ah mais ce n'est pas écrit par une femme ; une femme n'a jamais écrit de quatuor (sic). »

Louise Hérítte-Viardot, *Une famille de grands musiciens*, 1923

FANNY MENDELSSOHN (1805 - 1847)

Das Jahr (1841)

VI. Juni [Juin]

pour piano solo

MADELEINE DUBOIS (...)

Heures d'été (1915)

pour voix et piano

JEANNE BERNARD (...)

Trois chansons de Bilitis (1931)

I. Les petits enfants

pour voix et piano

FRED DE FAYE-JOZIN (1871 - 1942)

Mirage (1925)

pour voix, violoncelle et piano

ISABELLE DELÂGE-PRAT (1860 - 1945)

Le tzigane dans la lune (1932)

pour voix, violoncelle et piano

FRED DE FAYE-JOZIN (1871 - 1942)

Le chèvrefeuille (1909)

pour voix, violon et piano

AMY BEACH (1867 - 1944)

4 Songs op. 51 (1903)

III. June [Juin]

pour voix, violon, piano

Summer dreams op. 47 (1901)

pour piano à quatre mains

I. The Brownies

II. Robin Redbreast

V. Elfin tarantelle

LOUISE HÉRITTE-VIARDOT (1841 - 1918)

Quatuor avec piano n°1 en la majeur op. 9 « Im

Sommer » (1883)

I. Des Morgens, im Walde [Le matin, dans la forêt]

II. Fliegen und Schmetterlinge [Mouches et papillons]

III. Der Schwüle [La chaleur]

IV. Abends unter der Eiche [Le soir sous le chêne]



**DOMAINE
DE VILLARCEAUX**

Orangerie

Samedi 5 juillet, 18 h 30
LES QUATRE SAISONS

Il est des nuits d'été qui ne dorment pas.

Entre soupirs de lune et danses sylvestres, sirènes oubliées et romances nocturnes, nos nuits d'été seront tièdes, étoilées, peuplées de visions — tantôt réelles, tantôt fantastiques. Elles bruissent, elles palpitent.

La soirée s'ouvre dans une pièce au cœur de Berlin, en 1841. Fanny Mendelssohn compose les mois de l'année comme d'autres tiennent un journal. *Das Jahr*, une de ses plus grandes œuvres, sera offerte à son mari Wilhelm Hensel comme cadeau de Noël cette année-là.

Le « juin » de Fanny Mendelssohn, joué ici dans sa première version - l'œuvre sera révisé en 1842 - est une sérénade virtuose, poignante de mélancolie et d'espoir. Fanny Mendelssohn, longtemps confinée au foyer par l'ordre familial, écrit ici sa réponse : une œuvre libre, intime, vaste. Le cycle ne sera pas publiée de son vivant, le manuscrit ayant été redécouvert en 1989, près de 150 ans après sa composition.

Dans *Mirage*, la compositrice, pianiste, poétesse et peintre, Fred de Faye-Jozin évoque un poème d'écume, où les sirènes, les coraux et les perles composent un monde flottant : « Dans la nacre des flots mirant leurs chevelures, les sirènes ont fait avec leurs démêlures ces écheveaux de pourpre et d'or et de corail ». Cette pièce dessine un mirage lyrique et somptueux où le violoncelle, très concertant, « animé, capricieux, d'une sonorité pénétrante », répond à une voix d'un « grand charme nostalgique ». De l'ailleurs marin à l'intime terrestre, avec *Le chèvrefeuille*... Le violoncelle de *Mirage* laisse ici place au dialogue entre la voix et le violon. Faye-Jozin traduit l'émotion d'un instant suspendu, où « Dans le sentier crépusculaire, tombait la tiède nuit d'été ». On y suit une marche solitaire dans un chemin creux, un parfum, un frisson, un souvenir...

On connaît peu Isabelle Delâge-Prat, mais son œuvre mérite qu'on tende l'oreille. Élève d'Ernest Guiraud et contemporaine de Mel Bonis, elle devient membre de la Société des Compositeurs à partir de 1904, et est également une enseignante réputée. *Le Tzigane dans la lune* est un petit chef-d'œuvre de clair-obscur : un vieux conte murmuré dans le silence des bois. Un violon tzigane y joue, à peine audible, pour les amoureux. Tout ici est tenu : le violoncelle s'élève seul, sans aucun accompagnement, la mélodie s'efface dans le silence, la musique devient presque immobile...

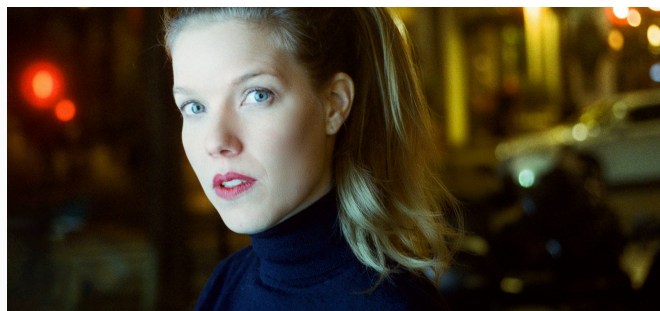
Quand Amy Beach compose *June*, miniature vocale lumineuse pour voix, violon et piano, elle a 36 ans. Elle est l'épouse depuis bientôt vingt ans d'un médecin, et leur mariage entrave ses aspirations musicales : elle ne doit pas faire plus de deux récitals par an et ne peut pas enseigner. Elle n'apprend la composition que de manière autodidacte. Malgré cela le Boston Symphony créé sa *Symphonie gaélique* en 1896 par « avec un succès exceptionnel » et son *Concerto pour piano* en 1900.

Avec sa suite *Summer Dreams*, Amy Beach compose une fresque musicale où chaque mouvement esquisse un instant de l'été. Le piano à quatre mains y joue comme un théâtre miniature, où chaque pièce devient un tableau. Dans *The Brownies*, « les elfes et les fées sautent aussi légers que l'oiseau d'un rameau », avec *Robin Redbreast* « les rouges-gorges chantent à gorge claire, joyeux, à l'aile rapide, de l'aube brumeuse à la rosée du soir » ; enfin avec *Elfin Tarentelle*, Beach s'inspire des vers effervescents de Shakespeare où les « fées, noires, grises, vertes et blanches » s'enivrent au clair de lune et se livrent à une danse effrénée !

Fille de Pauline Viardot, nièce de la Malibran, Louise Héritte-Viardot a grandi au cœur de l'Europe musicale. Si elle apprit le chant auprès de sa mère, c'est seule qu'elle déchiffra les secrets de l'écriture musicale, armée du *Traité d'instrumentation et d'orchestration* de Berlioz. Le *Quatuor avec piano « Im Sommer »* est le premier des trois qu'elle composera et fait partie d'une large production de chambre. Malheureusement, hormis ces quatuors et la *Sonate pour violoncelle et piano*, la plupart de ses œuvres sont aujourd'hui perdues. « *Im Sommer* » évoque en quatre mouvements les bois matinaux, les battements d'ailes des papillons, la lourdeur des après-midis d'orage et les réjouissances paysannes du soir. Chaque mouvement semble saisir un instant, une sensation, comme un été sans fin...



Héloïse Luzzati : ©Capucine de Chocqueuse • Fiona McGown : ©Thomas Révay



CHANTS DE PRINTEMPS



Manon Galy violon **Raphaëlle Moreau** violon **Léa Hennino** alto
Héloïse Luzzati violoncelle **David Kadouch** piano

« Elle fut au monde la promesse que le printemps est à l'année. L'âme a fait ployer le corps, comme une tige trop fragile fléchit sous une fleur magnifique. Pour avoir voulu refléter l'union infinie de l'amour et de la pureté en une image corporelle, la vie a consommé son modèle idéal. Elle a écrit comme d'autres prient. Elles s'est exprimée en musique comme d'autres ne se confient qu'en larmes (...). Les sons se détachaient de son cœur comme les pétales d'une rose immatérielle qu'un vent d'ineffable allégresse incline (...) comme les plumes tombent des ailes d'un ange »

Miki Piré, En recueillement, à la mémoire de Lili Boulanger - Nice, Juillet 1919

LILI BOULANGER (1893 - 1918)

D'un matin de printemps (1918)

pour trio avec piano

MADELEINE DEDIEU-PETERS (1889 - 1947)

Le Paon de Gopal (1940)

pour alto, violoncelle et piano

FANNY MENDELSSOHN (1805 - 1847)

Das Jahr (1841)

III. März [Mars]

V. Mai

Trio en ré mineur op.11 (1847)

I. Allegro Molto Vivace

II. Andante espressivo

III. Lied. Allegretto

IV. Finale. Allegro moderato

SIMONE BLANCHARD (1893 - 19..)

L'avril de paix (1920)

pour quatuor à cordes

ADELA MADDISON (1866 - 1929)

Piano Quintet (1916)

IV. Allegro vivo



**DOMAINE
DE VILLARCEAUX**

Orangerie

**Dimanche 6 juillet, 17 h
LES QUATRE SAISONS**

Le printemps est une saison de renaissance où la nature s'éveille, où la lumière revient peu à peu chasser les ombres de l'hiver. C'est aussi un temps de promesses, d'élans et de fragilités que traversent les œuvres réunies pour ce dernier concert du festival. Elles témoignent d'un lien intime avec ce renouveau, et disent à leur manière les murmures et la frénésie du printemps...

Lili Boulanger ouvre cette évocation avec *D'un matin de printemps*, œuvre écrite dans les derniers mois de sa vie. Issue d'une famille où la musique a une place centrale, Lili fut une enfant prodige, formée à Paris dans le sillage bienveillante de sa sœur Nadia. Malgré une santé fragile, elle devint la première femme à remporter le Grand Prix de Rome en 1913, bouleversant ainsi les préjugés de son temps. *D'un matin de printemps* est aujourd'hui l'une des pièces composées par une femme les plus jouées en France. Elle reflète toute la tendresse et la mélancolie d'une vie trop courte mais d'une inspiration inépuisable.

Contemporaine de Lili Boulanger, Madeleine Dedieu-Peters partage avec elle ce lien à un héritage musical français. Formée au Conservatoire de Paris, lauréate de plusieurs prix, elle est notamment l'autrice de deux quatuors à cordes, dont le premier a été donné à la Société Nationale de Musique en 1920, et d'un *Quintette* pour piano et cordes (Prix Halphen). Son *Paon de Gopal*, trio pour alto, violoncelle et piano - inédit à l'enregistrement - évoque de manière lyrique et orientalisante la danse du paon qui, ayant perdu ses belles plumes à l'automne, les retrouve au printemps.

Les extraits de *Das Jahr* de Fanny Mendelssohn, *Mars* et *Mai*, capturent magistralement cette transition entre l'hiver et le printemps. *Mars* porte encore l'empreinte de l'hiver par sa profonde nostalgie, du moins dans la première partie de la pièce puisque qu'elle se conclut de manière lumineuse et impérieuse, toute parée de couleurs majeures. *Mai* incarne quant à lui toute la légèreté et l'effervescence printanières, non sans quelques ombres passagères.

Le 11 avril 1847, dans le salon familial berlinois, Fanny Mendelssohn interprète son *Trio en ré mineur*, à l'occasion de l'anniversaire de sa sœur Rebecka. Ces concerts, appelés *Sonntagsmusik*, étaient devenus au fil du temps une tradition précieuse chez les Mendelssohn : ils rassemblaient, le dimanche, un cercle choisi d'amis, d'artistes et de mélomanes. Ce concert du 11 avril marque à la fois l'ouverture de la saison et le dernier printemps de Fanny, qui s'éteindra quelques semaines plus tard, le 14 mai. Composé peu avant sa mort, son *Trio* se révèle comme l'un des sommets de son œuvre : puissant, lyrique, virtuose...

Dans *Avril de paix*, Simone Blanchard adopte une approche plus contemplative du printemps. Le quatuor à cordes devient le reflet d'un mois où la nature est réconciliée avec elle-même. Mais, écrit la compositrice sur la partition : « L'enchantement cesse à la pensée des pays où la guerre a détruit le printemps. » Puis : « Le promeneur (...) laisse parler sa tristesse teintée d'amertume à cause de tant de beauté sacrifiée. » La musique suit l'histoire ou l'histoire la musique, on ne sait plus...

Enfin, la fresque s'achève avec le final du *Quintette pour piano et cordes* d'Adela Maddison. Élève et proche de Gabriel Fauré - qui lui dédie son *Nocturne* n°7 - elle compose des opéras (*Der Talisman*, *Ippolita in the Hills*), un ballet (*The Children of Lir*), de nombreuses mélodies sur des textes français et anglais, et plusieurs œuvres de musique de chambre. Son *Quintette*, écrit en 1916 et créé à Londres en 1922 puis à Paris en 1927, est salué par la critique de l'époque : *L'Action française* y voit « de l'équilibre, de la gravité, du charme » tandis que *Comoedia* souligne « L'auteur a travaillé avec Fauré. De ce commerce, elle a gardé une élégance de langage et un sens des proportions que nous retrouvons dans le *Quintette*. »



David Kadouch : ©Marco Borggreve • Léa Hennino : ©Capucine de Chocqueuse

PARTENAIRES

Le Festival Un Temps pour Elles remercie chaleureusement pour leur soutien ses partenaires et mécènes.

Soutenu
par



Mécène principal de la
Cité des Compositrices



Mécénat



La direction de la ligne H du transilien et SNCF MIXITÉ
sont heureux de soutenir le Festival Un Temps pour Elles.



INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

SUR LE SITE INTERNET :
www.festivaluntempspourelles.com

PAR MAIL :
festival@citedescompositrices.com

PAR TÉLÉPHONE :
07 53 85 44 58

LIEUX DES CONCERTS

ABBAYE DE MAUBUISSON

Avenue Richard de Tour
95310, Saint-Ouen-l'Aumône

ÉGLISE SAINT-CÔME-SAINT-DAMIEN

2, rue François de Ganay
95270, Luzarches

ÉGLISE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE-VIERGE

33, grande rue
95280, Jouy-Le-Moutier

CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON

1, rue de l'Audience
95780, La Roche-Guyon

CHÂTEAU DE VIGNY

1, rue Beaudouin
95450, Vigny

SCÈNE ADAMOISE

Av. du Général de Gaulle
95290 L'Isle-Adam

DOMAINE DE VILLARCEAUX

Domaine régional de Villarceaux
95710, Chaussy

L'ÉQUIPE

Héloïse Luzzati

Directrice

Clara Leonardi

Responsable du développement

Mathilde Mandoul

Chargée de communication

Marielle Cohen et Jérémie Perez

Administration

Mathilde Rouxel - Wildkat

Relations presse

TARIFS

Tarif plein : 20 euros

Tarif réduit : 10 euros

(- de 25 ans, demandeur d'emploi)

Tarif mini : 5 euros

(- de 10 ans, étudiant en conservatoire)

PASS 2 CONCERTS : 30€ / 15€ / 8€

PASS 3 CONCERTS : 45€ / 30€ / 12€

PASS 4 CONCERTS : 60€ / 30€ / 15€

PASS FESTIVAL : 180€ / 100€ / 45€

TRANSPORTS

Le Festival met en place des navettes depuis les gares de transports en commun les plus proches des lieux de concerts.

Plus d'infos sur www.festivaluntempspourelles.com

RESTER INFORMÉ ET PARTAGER

RÉSEAUX SOCIAUX

 @citedescompositrices

 Festival Un Temps pour Elles

 La Boîte à Pépites

NEWSLETTER

Toute l'actualité de la **Cité des Compositrices** dans votre boîte mail.

Inscription sur citedescompositrices.com

Clara Hubert

Régie générale

Mathilde Estampes

Régie lumières

Aurélien Bourgeois

Ingénieur du son

Hugo Warynski

Réalisation vidéo

Beax

Conception graphique, illustrations et affiche du Festival 2025

Théodore Marle

Conception motion, illustration Prehistophonia

Orchestre national Avignon-Provence •
Debora Waldman • Quatuor Hermès •
Aude Extrême • Marie-Laure Garnier •
Marie Perbost • Nikola Nikolov • Cordelia
Palm • Héloïse Luzzati • Xavier Phillips •
David Kadouch • Célia Oneto Bensaid •
Marie Vermeulin • Mathilde Caldérini •
Constance Luzzati



« Une splendide découverte » **Diapason**

« A set that certainly deserves exploration »
The Guardian

« A lovingly curated and beautifully presented
collection » **BBC Music Magazine**



Marie-Laure Garnier • Alexandre Pascal
• Léa Hennino • Héloïse Luzzati • Célia
Oneto Bensaid



« Leleu s'inscrit dans une lignée française qu'elle
nourrit d'une palette expressive très personnelle »
Diapason

« Le Quatuor avec piano de Jeanne Leleu [...] est
un authentique chef-d'oeuvre chambriste »
Concertclassica



Elsa Dreisig • Adèle Charvet • Marie Perbost
• Lucile Richardot • Stéphane Degout •
Olivia Dalric • Raphaëlle Moreau • Shuichi
Okada • Alexandre Pascal • Léa Hennino •
Claudine Legras • Héloïse Luzzati • Edgar
Moreau • Aurélien Pascal • Lorraine Campet
• Nicolas Baldeyrou • Florian Caroubi •
Romain Louveau • Célia Oneto Bensaid •
Tanguy de Willencourt • Quatuor Dutilleux •
Case Scaglione • Orchestre National d'Île-
de-France



« Rita Strohl, loin de s'accrocher au passé, fut
aussi une fervente promotrice de la modernité. »
Télérama

« Un beau lyrisme sobre, une science parfaite de
la construction, un don mélodique constant. »
Classica



Lucile Richardot • Anne de Fornel •
Marie-Laure Garnier • Edwin Crossley-
Mercer • Manon Galy



« Lucile Richardot déploie tout un éventail de
nuances et d'émotions, malicieuse parfois,
nostalgique souvent, toujours en osmose avec
son accompagnatrice. » **Télérama**

« Cette nouvelle pépite s'impose sans peine »
Diapason



LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DE LA CITÉ DES COMPOSITRICES



JUILLET

12 juillet

SAINT-NICOLAS-DE-REDON
Dans le cadre des Musicales de Redon
Raphaëlle Moreau | Héloïse Luzzati |
Célia Oneto Bensaid

AOÛT

2 août

FESTIVAL DE SAINT-CÉRÉ
Concert Aladin et La Belle éveillée
Marie Oppert | Pierre Créac'h | Manon Galy |
Camille Fonteneau | Léa Hennino | Claudine Legras
| Héloïse Luzzati | Ulysse Vigreux | Célia Oneto
Bensaid

4 août

FESTIVAL DE SAINT-CÉRÉ
Concert Jeanne Leleu, une consécration
éclatante
Marie-Laure Garnier | Manon Galy | Léa Hennino |
Héloïse Luzzati | Célia Oneto Bensaid

OCTOBRE

6 octobre

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Concert à l'occasion de la sortie du disque sur
Marie Jaëll
Manon Galy | Léa Hennino | Héloïse Luzzati | Célia
Oneto Bensaid

12 octobre

PHILHARMONIE DE PARIS - AMPHITHÉÂTRE
Concert Mille et une nuits
Duo Játékok

NOVEMBRE

17 novembre

BNF - SITE RICHELIEU | SALLE OVALE
Concert-portrait

DÉCEMBRE

1er au 25 décembre

DIFFUSION EN LIGNE SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX DE LA BOÎTE À PÉPITES
Calendrier de l'Avent, 7e édition

12 décembre

PHILHARMONIE DE PARIS - AMPHITHÉÂTRE
Concert Musiques sur l'eau
Célia Oneto Bensaid

14 décembre

PHILHARMONIE DE PARIS - SALLE DES
CONCERTS
Concert La Boîte à Pépites
Gabriel Bianco | Marine Chagnon | Edwin
Crossley-Mercer | Anne de Fornel | Pierre
Fouchenneret | Théo Fouchenneret | Manon Galy |
Marie-Laure Garnier | Léa Hennino | Marielou
Jacquard | Marie-Josèphe Jude | David Kadouch |
Anastasie Lefebvre De Rieux | Constance Luzzati |
Héloïse Luzzati | Fiona McGown | Raphaëlle
Moreau | Sarah Nemtanu | Jean-Frédéric
Neuburger | Célia Oneto Bensaid | Marie Perbost |
Vanessa Wagner | Tanguy de Williencourt | Quatuor
Hanson

JANVIER

19 janvier

BNF - SITE RICHELIEU | SALLE OVALE
Concert-portrait

27 janvier

MUSÉE D'ORSAY | AUDITORIUM
Autour de la Chasse aux papillons de Berthe
Morisot
Manon Galy | Léa Hennino | Héloïse Luzzati | Célia
Oneto Bensaid

FÉVRIER

17 février

MUSÉE D'ORSAY | AUDITORIUM
Autour de La Crique mystérieuse
d'Anna Boberg
Raphaëlle Moreau | Nathanaël Gouin

MARS

7 mars

PHILHARMONIE DE PARIS - AMPHITHÉÂTRE
Concert Flower Power
Fiona McGown | Manon Galy | Antoine de Grolée

14 mars

PHILHARMONIE DE PARIS - STUDIO
Concert autour des quintettes de Rita Stroh
& Amy Beach
Raphaëlle Moreau | Suichi Okada | Violaine
Despeyroux | Héloïse Luzzati | Célia Oneto Bensaid
| Tanguy de Williencourt

24 mars

MUSÉE D'ORSAY | AUDITORIUM
Autour du Paysage de villa italienne au bord
d'un lac avec huit portraits de Georgiana
Louisa Berkeley
Marie-Laure Garnier | Quatuor Magenta



IDENTIFIER ET VALORISER LE RÉPERTOIRE DES COMPOSITRICES

Fondée en 2020 par la violoncelliste Héroïse Luzzati, la Cité des Compositrices a pour ambition d'identifier et de diffuser les œuvres des compositrices passées et contemporaines. Sur la saison 2022-2023, seules 6% des œuvres de musique classique programmées en France étaient composées par des femmes – ce qui représente environ 4% du temps de programmation. A travers un vaste éventail d'actions (saison de concerts, festival un Temps pour Elles, label discographique, chaîne de vidéos et édition de partitions), l'association a pour objectif de faire évoluer ces chiffres.

Devenons partenaires !

Depuis sa création en 2020, l'Association la Cité des Compositrices bénéficie du soutien de partenaires privés qui souhaitent associer leur image à un projet musical exigeant, engagé et en plein développement, et prendre part aux concerts et événements produits par l'Association. Que vous soyez un particulier, une entreprise ou une fondation, vous pouvez devenir partenaire et nous aider à amplifier nos actions, du Festival Un temps pour Elles à notre saison de concerts à la Bibliothèque Nationale de France ou à la Philharmonie de Paris, du label discographique à notre maison d'édition de partitions. Rejoignez-nous sur helloasso en flashant ce QR code ou écrivez à :

contact@citedescompositrices.com

